



« Toute la multitude du peuple était dehors en prière, à l'heure de l'offrande du parfum. Alors un ange du Seigneur apparut à Zacharie et se tint debout à droite de l'autel des parfums. Zacharie fut troublé en le voyant et la peur s'empara de lui. Mais l'ange lui dit: «N'aie pas peur, Zacharie, car ta prière a été exaucée. Ta femme Elisabeth te donnera un fils et tu l'appelleras Jean. Il sera pour toi un sujet de joie et d'allégresse et beaucoup se réjouiront de sa naissance, car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin ni boisson alcoolisée et il sera rempli de l'Esprit saint dès le ventre de sa mère. Il ramènera beaucoup d'Israélites au Seigneur, leur Dieu. Il marchera devant Dieu avec l'esprit et la puissance d'Elie pour ramener le cœur des pères vers leurs enfants et les rebelles à la sagesse des justes, afin de préparer pour le Seigneur un peuple bien disposé ».

Lc 1 : 10-17

Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, chez une vierge fiancée à un homme de la famille de David, appelé Joseph. Le nom de la vierge était Marie. L'ange entra chez elle et dit: «Je te salue, toi à qui une grâce a été faite, le Seigneur est avec toi. [Tu es bénie parmi les femmes.]» Troublée par cette parole, Marie se demandait ce que pouvait signifier une telle salutation. L'ange lui dit : «N'aie pas peur, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu seras enceinte. Tu mettras au monde un fils et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son ancêtre. Il régnera sur la famille de Jacob éternellement, son règne n'aura pas de fin ».



Lc 1 : 26-33



« Il y avait dans la même région des bergers qui passaient la nuit dans les champs pour y garder leur troupeau. Un ange du Seigneur leur apparut et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux. Ils furent saisis d'une grande frayeur. Mais l'ange leur dit : «N'ayez pas peur, car je vous annonce une bonne nouvelle qui sera une source de grande joie pour tout le peuple : aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur qui est le Messie, le Seigneur. Voici à quel signe vous le reconnaîtrez : vous trouverez un nouveau-né

enveloppé de langes et couché dans une mangeoire ». Et tout à coup une foule d'anges de l'armée céleste se joignit à l'ange. Ils adressaient des louanges à Dieu et disaient : «Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, paix sur la terre et bienveillance parmi les hommes !»

Lc 2 : 8-14



« Jésus naquit à Bethléhem en Judée, à l'époque du roi Hérode. Or, des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et dirent : «Où est le roi des Juifs qui vient de naître? En effet, nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus pour l'adorer ». Quand le roi Hérode apprit cela, il fut troublé et tout Jérusalem avec lui. Il rassembla tous les chefs des prêtres et spécialistes de la loi que comptait le peuple et leur demanda où le Messie devait naître. Ils lui dirent: «A Bethléhem en Judée, car voici ce qui a

été écrit par le prophète: *Et toi, Bethléhem, terre de Juda, tu n'es certes pas la plus petite parmi les principales villes de Juda, car de toi sortira un chef qui prendra soin d'Israël, mon peuple* ».

Mt 2 : 1-6

Un vieux prêtre, Zacharie, qui officie dans le temple à Jérusalem et qui voit un ange! Un ange qui lui annonce que sa femme Elisabeth, qui est âgée, stérile et ménopausée depuis belle lurette, va concevoir un enfant! Une jeune vierge à qui un ange, encore, annonce qu'elle va tomber enceinte des œuvres du Saint-Esprit. Qu'avons-nous ensuite? Ah oui, des bergers à qui des anges - décidément, il devait y avoir une convention -, annoncent la naissance du Messie d'Israël dans une étable! Un roi dans une étable! Et comme si cela ne suffisait pas, des savants qui viennent de loin, leurs chameaux chargés de présents pour ce fameux roi, né dans une étable et, ce n'est pas fini, guidés par une étoile étincelante dans le ciel! Le GPS de l'époque sans doute. Vous aurez sans doute remarqué le ton un peu sceptique voire ironique que j'ai employé jusqu'ici... Si je me suis permis d'utiliser ce ton c'est parce qu'il me semble bien représenter la pensée quasi majoritaire en Occident aujourd'hui : tout ça, tout ce que je viens de lire dans l'Évangile, n'est pas possible! Tout cela ressemble à s'y méprendre, au mieux, à un conte de fées, et au pire, à une mauvaise plaisanterie doublée d'une insulte au bon sens. Nous en sommes là lorsqu'on tente de partager ce message extraordinaire que Dieu est venu dans le monde, que Dieu est né dans le monde. Ce récit n'est pas raisonnable, c'est vrai, il constitue un défi à notre raison; sauf, si l'on est capable d'admettre que la réalité est plus complexe qu'il n'y paraît et que pour rendre compte de cette complexité, il faut bien plus que ce que l'on peut déduire de notre monde par la simple raison. Il faut s'ouvrir... C'est là que le bât blesse en général. Notre intelligence se réclamant de la rationalité butte devant l'existence de Dieu et donc aussi devant les événements que nous célébrons aujourd'hui. Tout doit avoir une explication scientifique et dès lors, le sens de la vie, les grandes orientations et le bonheur s'entendent et se recherchent dans la prospérité économique, le confort matériel et l'épanouissement personnel, et pas dans une étable fût-elle éclairée par une étoile! Évidemment, dans ce cas, si le monde, la pensée occidentale, ne permet rien d'autre qu'une succession froide de faits rationnels, on est loin de l'émerveillement extraordinaire de la nuit de Bethléhem... Car ce Jésus qui naît dans cette étable, en dessous de cette étoile apparue dans le ciel, est venu pour tout remplir, pour nous remplir, pour que nous trouvions en Lui, non seulement notre salut, le pardon de nos péchés, mais aussi notre sécurité, notre épanouissement, notre vie. Oui, il faut s'ouvrir et ce qui nous en empêche souvent c'est justement notre « intelligence ». « Je suis bien trop intelligent pour croire en ces balivernes! » Et pourtant... ***Cela veut surtout dire que***

***L'intelligence non éclairée par Dieu est un savoir qui ne sait pas!
Car si l'on ne sait pas Dieu, on ne sait pas l'essentiel, l'Être même.***

Oui, l'intelligence qui ne repose que sur soi, qui n'est que parole et analyse humaine, ne peut pas connaître, accéder à ce qui nécessite la foi, qui est ouverture à l'autre, au tout Autre. Dieu s'est approché comme jamais au cours de l'histoire en la personne de son Fils, et c'est cela le sens de Noël; mais nous devons à notre tour, nous mettre en marche vers Lui comme l'ont fait ces trois hommes venus des extrémités du monde connu. Seulement, la foi demande, exige l'humilité; et voici tous les orgueilleux qui se déroberont à la simple pensée que ces événements puissent s'adresser à eux. La présence de nos mages dans notre récit de la nuit de Noël n'est d'ailleurs pas là par hasard. Qu'un prêtre déjà un peu sénile et dont c'est le « métier » de croire en Dieu, se laisse prendre, d'accord... Qu'une jeune fille impressionnable le suive dans son délire, ok... Que les bergers, considérés comme la lie de la société, aient besoin d'espoir, et soient prêts pour une hallucination collective, admettons... *Mais comment expliquer les mages? Ces étrangers à la foi, aux espoirs et aux coutumes d'Israël? Ces mages sont en fait le type même de ceux qui sont extérieurs et qui pourtant vont entrer eux aussi dans le récit, et celui-ci va dès lors prendre vie en eux et, je le souhaite, vie en vous. Ils ne devraient pas être là, mais ils y sont, et ils y sont amenés de la plus incroyable des manières : une étoile, une nouvelle étoile. Ces mages sont ce que la science et la connaissance font de mieux. Ce sont des intellectuels. Ils sont aux yeux des rois qu'ils servent, les seuls êtres capables de percer les mystères de l'univers. Les plus grands despotes de l'antiquité, les pires monarques absolus de l'histoire, reconnaissaient être sans voix devant certaines réalités, et faisaient dès lors appel à ces sages pour comprendre. Ces sages, qui en ce qui nous concerne, sont assez humbles pour se mettre en route, pour discerner au travers de cette nouvelle étoile apparue dans leur ciel qu'ils pensaient si bien connaître, que quelque chose de plus grand que cette étoile, une lumière plus pure, allait venir en ce monde. Ils ont fait le choix de s'ouvrir, de se mettre en chemin. Ce n'est pas un ange qui est apparu à ces hommes, c'est bel et bien une étoile, c'est bien un phénomène astronomique qui les a attirés, qui a été leur « messenger ». Dieu se servirait-il de ce que nous sommes pour nous parler? Ils avaient en tout cas compris que les éléments célestes observés étaient au service de quelque chose de plus grand qu'eux-mêmes. Ils étaient assez humbles pour comprendre **grâce**, et non **à cause** de leur intelligence, que cette étoile resplendissante annonçait une lumière bien plus grande encore, une lumière capable d'éclairer la noirceur de leurs âmes et la nôtre. **Leur sagesse avait fait de la place à ce qu'ils ne pouvaient pas comprendre. Ils se sont ouverts.** Ils vont même jusqu'à affirmer devant le roi Hérode, le seul roi assis sur le trône, qu'ils sont venus rendre hommage à un nouveau roi, à un autre roi que lui, un roi qui vient de naître en son royaume! Quelle audace! Mais à propos, comment est-ce possible? D'où ont-ils bien pu sortir cela? Comment ont-ils compris que cette étoile annonçait l'arrivée d'un roi en ce monde? Eux qui sont venus de si loin, alors que ceux qui étaient près, les enseignants de la Parole de Dieu, qui vont même jusqu'à situer le lieu exact de naissance de Jésus, Bible en mains, ne semblent même pas au courant? Hérode doit se renseigner sur le lieu de naissance du Messie. Il sait donc à présent, mais ne se met pas en marche!*

Dieu a choisi les plus petits, les plus humbles, un pauvre charpentier et sa femme, des bergers, et finalement les plus éloignés de Lui, des érudits païens, pour adorer son Fils en premier.

La seule réponse à la question : comment les mages étaient-ils au courant de la royauté de Jésus, la seule réponse rationnelle, logique – même si ces termes feront grincer des dents dans notre contexte miraculeux – c'est que Dieu leur a parlé, leur a dit quelque chose qu'il n'a dit qu'à de rares personnes, Joseph, Marie, les bergers et ceux qui n'avaient pas oublié la promesse que Dieu leur avait fait de leur envoyer le Messie. Mais pour les mages, comme je l'ai déjà dit, pas d'ange annonciateur, car si un ange paraît, on aurait difficile de nier l'évidence. Rien de tout cela pour les mages, rien que leur « intelligence » ouverte. Dieu n'a pas besoin de beaucoup plus pour faire son entrée dans un cœur, pour y tracer un chemin de vie. Bien entendu, rien ne dit qu'ils ne se sont pas posé de questions avant de partir et pendant le voyage; je suppose qu'ils ont dû beaucoup

discuter; et rien ne dit, qu'ils ne s'en soient pas posées en repartant de l'étable où ils avaient laissé leurs offrandes royales. Dieu ne craint pas les questions. L'homme devrait par contre s'en méfier car, à l'analyse, elles ne sont souvent que des barricades supposées protéger l'être humain de ce que Dieu a mis dans son cœur : la pensée de l'éternité, son image. On veut bien réfléchir, mais pas à ça ou pas trop. Nos contemporains ont décidément le temps pour beaucoup de choses, mais pas pour ce qui compte vraiment, pas pour ce qui devrait être la quête de tous les hommes : trouver Dieu. Les mages étaient des savants, les prix Nobel de l'époque, mais ils avaient compris à force d'études, qu'ils ne savaient pas grand-chose. C'est peut-être ce qu'il nous manque à nous aussi : assez d'intelligence pour reconnaître que nous ne savons rien et dès lors, faire dans notre cœur et dans notre vie toute la place à Dieu. Les mages s'en sont retournés chez eux délestés d'une partie de leurs richesses, mais remplis d'une lumière à nulle autre pareille. En revanche, ceux qui auraient dû savoir, ceux qui par leurs questions et leur proximité avec la Parole de Dieu possédaient la connaissance, je veux parler des enseignants présents auprès d'Hérode, auraient dû être les premiers à se mettre à genoux devant leur Seigneur. Mais ils n'ont fait qu'une chose : aider le pouvoir en place à tenter de tuer la lumière des hommes. Bien des années plus tard, l'enfant de Bethléem une fois adulte, entrera dans sa mission et se tiendra devant l'un de ces enseignants, les yeux dans les yeux, et lui dira : « *Tu es le docteur d'Israël et tu ne sais pas ces choses ?!* » *Tu enseignes le peuple de Dieu et tu ne comprends pas ce que tu enseignes!* » ***C'est une immense leçon :***

La connaissance sans la lumière de Dieu n'est qu'un éteignoir!

Des « étrangers », des bergers misérables, un couple modeste, voilà le peuple de Dieu en devenir. « Les choses folles du monde » comme le dira l'apôtre Paul, et pour en faire partie, une seule condition, ouvrir son cœur. Dieu est amour, et la nuit de Bethléem en est la preuve, mais là où cet amour est rafraîchissement et vie, il est un feu dévorant pour l'homme qui s'obstine à traiter Dieu en dilettante. De plus, de quoi avons-nous peur? Après tout, ce n'est qu'un enfant qui est né dans cette étable et dans le plus parfait dénuement. Oui, mais cet enfant-là, veut nous saisir le cœur, nous guérir de nos blessures, nous pardonner nos péchés... Cela nous fait peur... ***Nous ne contrôlons rien, nous souffrons de tout, mais nous avons peur malgré tout que ce soit Dieu qui prenne le contrôle de nos vies. Et je m'adresse ici non seulement à ceux qui ne sont pas chrétiens, mais également à ceux qui le sont.*** Nous sommes comme Adam et Eve qui se cachent à l'approche de Dieu parce qu'ils ont honte de ce qu'ils sont devenus; ou alors, nous n'avons plus honte de rien, et notre « nudité » spirituelle, notre vide intérieur devient alors une bravade, une folie, un chemin de mort. Je vous invite donc à prendre votre honte, votre orgueil, votre rationalisme et, ensemble, à pousser la porte de l'étable de Bethléem. Là, vous y verrez Jésus, tout petit et tout fragile; le mystère de Dieu qui s'approche de nous en la personne de son Fils. Approche-toi à ton tour, et penche-toi sur la mangeoire... le petit tend sa main et te saisit le cœur, et là, tout est changé. L'étable de Bethléem existe toujours, mais il ne faut pas la chercher au milieu de ruines archéologiques, elle demeure bien plus près de nous, au plus intime, car l'étable, c'est notre cœur. N'ayons pas honte d'offrir à notre Seigneur un si misérable palais, car il s'y sent bien; il sait qu'à présent, il est chez lui chez toi.

Joyeux Noël à tous.